

Chères toutes, chers tous,

Il y a 18 mois, un appel était lancé pour intégrer la nouvelle coordination de BIG - Biennale des espaces d'art indépendants de Genève. L'ancienne équipe de coordination avait décidé de ne pas organiser plus de deux éditions, afin d'assurer le renouvellement des idées et des énergies. Nous ne sommes qu'une poignée à avoir répondu – allez savoir pourquoi. Nous ne nous connaissions pour la plupart pas mais devant le peu de candidatures nous avons décidé de former une équipe. Nous avons but un café pour discuter, tout roulait. BIG avait une nouvelle équipe de coordination.

Nous nous retrouvions donc avec cette biennale, qui jouissait déjà d'une image sympathique et d'une confiance acquise. Ayant fait le choix de favoriser le contexte au concept, la première chose à faire était de trouver un lieu. La plaine de Plainpalais n'était pas disponible en juin, occupée par le cirque du Soleil. Pour garder la biennale dans son lieu originel, nous aurions dû l'organiser pour septembre. Nous tenions à juin, et nous avons considéré l'indisponibilité de la plaine comme une aubaine : quitte à avoir une nouvelle équipe, autant avoir un nouveau lieu. Kevin avait déjà travaillé avec les responsables de ce chantier aux Charmilles, ils étaient partants pour une collaboration, tout roulait. Nous pouvions faire les réunions publiques sur le chantier, et on jouissait d'une liberté quasi-totale. BIG avait un nouveau lieu.

Dans le nom de BIG, quelque chose nous dérangeait. La biennale des espaces d'art *indépendants*. Comment assumer cette notion d'indépendance quand on sait que la plupart des espaces représentés à BIG touchent une subvention, certes souvent insuffisantes, mais une subvention quand même ? Nous pensons qu'il y a quelque chose de délicat à se proclamer indépendant quand on ne l'est pas : on se croit libre, intouchable, et on est désemparé quand les financements disparaissent – on tombe de haut. Être dépendant, ce n'est peut-être pas quelque chose qu'il faut clamer haut et fort, mais c'est quelque chose qu'il faut garder à l'esprit.

Nous avons donc cherché un terme plus vaste et inclusif qu'indépendant, et nous sommes accordé sur interstellaire. Ce choix est aussi motivé par le fait que le concept de cette BIG est de faire le lien entre l'ESPACE d'art et l'ESPACE, dans son sens cosmique. Appliquer aux structures artistiques de Genève les grandes questions de la recherche spatiale. Comment cohabiter dans un espace réduit avec des ressources limitées ? Aujourd'hui, on sait relativement bien construire des vaisseaux spatiaux et les envoyer dans l'espace, ce n'est pas le problème. Ce qui est plus complexe, c'est de faire cohabiter des personnes pendant un temps très long, plusieurs mois ou même plusieurs années, dans des espaces exiguës et que tout se passe bien. On a décidé de faire le parallèle avec Genève, qui est une petite ville où les ressources pour la culture, bien que plus conséquentes qu'ailleurs, sont comme partout limitées et où les espaces d'art et les collectifs sont foisonnants. Comment cohabiter dans Genève, et comment cohabiter dans ce chantier ?

La deuxième grande question, c'est celle de la production. Une exobiologiste nous racontait que Curiosity, le rover qui est actuellement sur Mars, était télécommandé par une dizaine de laboratoires réparties sur plusieurs continents, et cela malgré les différences de cultures, de langue et de décalage horaire. Dans les premiers mois suivant son arrivée sur Mars, tous ses laboratoires se sont alignés sur le rythme de Curiosity, décalant de 40mn le début de leurs réunions chaque jour, car sur Mars une journée dure 24h et 40 minutes... À l'échelle de BIG, cette question est la suivante : comment produire ensemble, le temps d'un week-end, malgré les différences de taille, d'échelle et de positionnement politique ?

Ainsi, cohabitation et production sont les deux maîtres mots de la 3e édition de cette biennale. Quitter la plaine pour se retrouver au 110 rue de Lyon nous a permis d'investir un espace plus

fermé, qui évoque un village. Pour notre part, nous sommes là depuis 3 semaines et nous nous y sentons un peu chez nous. Au cours de l'année dernière, nous avons tissé des liens avec le quartier, et nous profitons de cette prise de parole pour remercier Stephanie Pedat du Service de la jeunesse pour la confiance et la coopération de son service. La notion de cohabitation s'exprime par l'ouverture de cette BIG, avec sa volonté d'assumer une posture fédératrice en invitant de très jeunes collectifs – certains font même ici leur premier projet – ainsi que des structures qui existent depuis 30 ans ; avec l'invitation de 5 collectifs de soundsystem genevois qui déclencheront le BIG BANG dimanche à 16h ; avec la BIG fanfare, constituée de musiciens et musiciennes et d'habitants et d'habitantes du quartier, qui partira demain à 14h de Plainpalais pour remonter jusqu'au chantier de BIG, faisant le lien entre l'ancien et le nouveau site de BIG par une déambulation en musique.

Concernant la production, c'est avant tout le pôle antenne qui en sera l'image. Dans celui-ci, une quinzaine de collectifs et espaces archivent la BIG en train de se faire, à l'aide de photo sur plaque d'aluminium, de tirages, de fanzine, de radio ou même de soupe. Concernant les autres projets, que ce soient ceux réparties dans la trentaine de capsules, ou ceux qu'on appelle en autonomie, dissimulés dans l'espace de la BIG, ils ont presque tous été élaborés pour la biennale.

Avant de finir, il faut ajouter qu'il y a une autre raison qui explique le choix d'utiliser le terme interstellaire. C'est que pour remplacer le terme indépendant pour définir les espaces, collectifs et associations qui composent la BIG, nous n'avons pas réussi à nous accorder sur un mot. Nous avons bien pensé à alternatif, mais celui-ci nous paraissait trop connoté, et au final on ne sait pas bien ce qu'il veut dire. Avec le recul, de la même manière que l'indisponibilité de la plaine était une aubaine, l'indisponibilité d'un mot pour définir toutes les structures qui font la BIG d'aujourd'hui est une chance. Car quand on définit, on catégorise, et il semble important – peut-être aujourd'hui encore plus qu'hier – de résister aux catégories. En Suisse, les conditions de travail des travailleuses et travailleurs de l'art est amené à fortement évoluer. L'émergence de nombreuses initiatives pour la rémunération du travail artistique et le récent Message Culture de la confédération le prouvent, régulariser le travail dans l'art devient une priorité. Ce mouvement est nécessaire, car il permettra à celles et ceux qui en font le choix de pouvoir vivre de leur pratique artistique, et ouvrira le milieu à des personnes qui ne pourraient pas y accéder sinon. Mais qui dit régularisation dit normalisation, et il ne faudrait pas que l'émergence de normes trop contraignantes soient fatales à l'existence des espaces les plus précaires. À Genève et dans cette BIG, plusieurs espaces n'existent que parce qu'ils bénéficient de la confiance et de la tolérance des autorités, et ces espaces sont souvent ceux qui offrent le plus de liberté et le champ d'expérimentation le plus large aux artistes qu'ils accueillent. La seule solution pour avancer sur les questions de rémunération sans mettre en danger l'existence de ces espaces nécessaires est donc de privilégier le dialogue, entre nous, entre les artistes et les espaces, avec les pouvoirs publics, pour repousser toujours plus l'emprise de la technocratie et du contrôle froid et inhumain sur nos pratiques. Grâce à la grande confiance et au soutien que la ville de Genève, représentée aujourd'hui ici par le magistrat Sami Kanaan, et le Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) accorde à la biennale – et nous les en remercions ici sincèrement – BIG est un exemple d'une collaboration qui fonctionne et de la nécessité du dialogue entre les pouvoirs publics et les espaces d'art. Mais elle est aussi une plate-forme de rencontre et d'échange qui, en nous réunissant et en nous représentant, nous rend plus fort.

Pour finir, nous remercions ici toutes celles et ceux qui ont rendu possible la 3e édition de cette biennale. La Ville de Genève donc, ainsi que la Fondation Ernst Gohier, la Loterie Romande et le chantier Quartet pour leur confiance totale et leur soutien, et je salue au passage Marco Cardoso, Alexandre Monteiro de HRS et leur équipe. L'ancienne équipe de coordination, pour l'incroyable travail qu'ils ont fourni et la sagesse d'avoir apporté la logique

de renouvellement de la coordination de cette biennale. L'ensemble des bénévoles et travailleurs et travailleuses qui ont œuvrés, pendant presque trois semaines, sur ce chantier. Le reste de l'équipe de coordination, Kevin, Ben et Ulysse, ainsi que Louise qui a travaillé un an à nos côtés. Bob et Anaïs, qui nous ont rejoint sur les derniers mois et qui, même s'il aurait pu être difficile de prendre la fusée en route, ont fait un travail incroyable. Et bien sûr, tous les artistes et les personnes invités, pour leur investissement dans cette BIG et dans leurs espaces, collectifs ou associations, qui rendent Genève plus vivante et plus joyeuse. Alors MERCI, et bonne BIG !